

■ La Brigade criminelle semble privilégier la piste sexuelle. Mais la mise en scène reste une hypothèse.

■ Aucune arme n'a été retrouvée à proximité du corps de la victime dans sa chambre à coucher.

■ Tué par une de ses armes? La police étudie sa collection ainsi que ses appels téléphoniques entrants et sortants.

ÉDOUARD STERN ÉTAIT UN AMI DE NICOLAS SARKOZY

VALÉRIE DUBY
ET ALAIN JOURDAN

L'enquête sur le décès d'Edouard Stern, 50 ans, retrouvé mort dans son luxueux appartement du 17, rue Adrien-Lachenal, dans le quartier des Eaux-Vives, se poursuit dans le plus grand secret. Le juge en charge du dossier ne répond plus aux appels des journalistes. La police se mure derrière le secret de l'instruction. Même les enquêteurs de la brigade criminelle, chargés de l'affaire, ne pipent mot sur l'avancée des investigations à leurs collègues de la «grande maison». «Jamais vu une affaire si verrouillée», constate un policier. Les raisons de cette «chape de plomb»? Incontestablement, la personnalité de la victime, banquier riche au caractère bien trempé, 36e fortune de France, de même que ses liens privilégiés avec le gouvernement français.

A Paris, on suit d'ailleurs de très près l'évolution du dossier. Aucune demande d'entraide judiciaire n'a été formulée par la Suisse pour enquêter de l'autre côté de la frontière. Reste que les Français désirent visiblement savoir où en est la police genevoise depuis la découverte du cadavre, le mardi 1er mars dernier dans l'après-midi.

Plusieurs sources attestent des liens étroits entre la victime et l'ancien ministre de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy. L'actuel président de l'UMP aurait même téléphoné à la justice genevoise pour en savoir davantage.

Franck Louvrier, l'attaché de presse de Nicolas Sarkozy, confirme que les deux hommes se connaissent «très bien depuis pas mal d'années». «Nicolas Sarkozy est affecté par la mort de M. Stern. Il est en contact avec sa famille.»

Il ne faut pas se leurrer. Les raisons du silence de la justice genevoise ne sont pas dictées



L'appartement du banquier Stern avait une entrée directe à son bureau. Mais les auteurs du crime ont pu pénétrer par deux autres endroits: l'allée et le garage souterrain. (STEFVE RUCKER G04E2)

que par la personnalité d'Edouard Stern, né le 18 octobre 1954 et passionné de poker. Les détails sordides de la scène du crime semblent particulièrement humiliants pour la victime.

Accessoires sexuels

Comme nous l'avons révélé dès le début de cette affaire, Edouard Stern a été retrouvé abattu de quatre balles, dans sa chambre à coucher, vêtu d'une simple combinaison en latex d'une pièce. Selon de nouvelles informations, le corps était équipé d'un baudrier, accessoire «alpin» que l'on passe

autour de la taille pour s'encorder ou se suspendre. Des accessoires sexuels ont également été retrouvés sur les lieux.

«Edouard Stern et Nicolas Sarkozy se connaissent depuis des années»

FRANCK LOUVRIER

La police genevoise semble privilégier la piste du crime sexuel. Une partie sado-maso

qui aurait mal tourné. Aucun vol n'a été perpétré dans l'appartement. Jusqu'ici, plusieurs personnes ont été auditionnées.

Trois entrées pour un appartement

Deux ordinateurs ont été saisis aux Eaux-Vives. Des ordinateurs sur lesquels sont enregistrées les images des caméras permettant de surveiller les personnes – ou les voitures – pénétrant dans l'immeuble, par l'allée ou par le garage.

Il faut savoir que l'on pouvait accéder par trois endroits

différents dans le bel appartement qui occupe tout le cinquième étage du 17, Adrien-Lachenal, par l'allée (un ascenseur direct), par le garage mais aussi par le bureau du 22, Villereuse, lequel communiquait directement avec le logement du banquier.

Edouard Stern possédait deux portables. Deux appareils qui se retrouvent aujourd'hui entre les mains de la police, laquelle étudie minutieusement les appels entrants et sortants, surtout ceux passés dans les heures précédant le crime, le lundi 28 février au soir.

Il portait toujours une arme sur lui

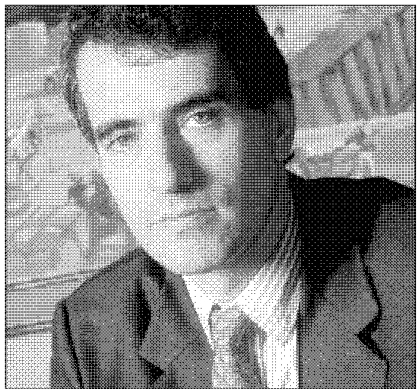
Dans l'immeuble et dans le quartier des Eaux-Vives, personne n'a entendu de détonation. Y compris les gendarmes du poste de police qui se trouve au rez-de-chaussée. Selon nos sources, le poste s'appropriait d'ailleurs à recevoir la résiliation du bail, Monsieur Stern, souhaitant reprendre les locaux.

L'absence de bruit dans la nuit peut, bien entendu, faire penser à l'utilisation d'un silencieux. Une chose est sûre; l'arme du crime n'a pas été retrouvée à proximité du corps. Grand collectionneur, Edouard Stern possédait de nombreuses armes à son domicile. Une a pu servir à tuer le banquier. Toutes sont en ce moment dans les locaux de la police scientifique qui doit encore procéder à des tests.

«Amateur de gros calibres, il avait acquis des armes de poing – surtout des automatiques – mais aussi des fusils, dont celui de l'armée de Suisse, un FAS 90», indique un armurier de la place.

Père de trois enfants, divorcé à la fin des années 90 de la fille du propriétaire de la Banque Lazard, Edouard Stern, se sentait-il menacé? A ce sujet, les témoignages sont contradictoires. Une seule certitude: le banquier portait toujours sur lui un revolver, étant détenteur d'un port d'armes en France et en Suisse.

Comme dans de nombreuses affaires criminelles, l'arme du crime constituera sans doute la dernière pièce manquante de ce puzzle mystérieux, qui dévoile la double vie d'un banquier français installé à Genève. (vdj/aj)



Edouard Stern, 50 ans, était à la tête d'une fortune de 600 millions d'euros. (FPA)

La piste du pétrole et des oligarques

Le banquier était aussi actif sur le marché des matières premières.

Edouard Stern se disait menacé. Par qui? Pour le savoir, il faut fouiller dans ses affaires et démembrer l'écheveau de sociétés avec lesquelles il jonglait entre New York, Paris, Genève, Londres, le Luxembourg, Curaçao ou encore les îles Caïmans. A la tête d'une fortune estimée à 600 millions d'euros, le banquier avait abandonné en février 2004 la présidence de son groupe, Investments Real Returns (IRR). Il n'en demeurerait pas moins actif. On sait qu'à Genève il pouvait s'appuyer sur un financier de la place, installé dans son immeuble des

Eaux-Vives pour mener ses affaires. Avant son décès, Edouard Stern présidait encore aux destinées de Delta PLC, un groupe industriel coté à Londres, présent sur le marché des matières premières (manganèse, aluminium). Enfant terrible de la finance, Edouard Stern, conduisait ses affaires «à la hussarde», n'hésitant pas à bousculer les codes en vigueur dans le monde très fermé de la haute finance. Son fonds d'investissement s'est intéressé à de très grosses opérations (Suez, Rhodia, HSBC, CCF). Lindsay Owen-Jones, l'ancienne présidente de l'Oréal, a déclaré à des journaux new-yorkais qu'il «n'y avait pas d'autres exemples de gens de sa génération ayant

fait autant d'argent en si peu de temps».

La presse évoque ces derniers jours des opérations financières avec les pays de l'Est et notamment le pétrole russe. Peu d'informations circulent. Des témoignages laissent supposer que le banquier entretenait des liens plus ou moins directs avec des oligarques russes.

Mystérieux compte

Les affaires d'Edouard Stern sont loin d'être transparentes. En 2001, après la publication de «Révélations», le livre de Denis Robert et Ernest Backes consacré aux circuits de blanchiment de l'argent, le banquier s'était manifesté auprès des auteurs. «Edouard Stern

souhaitait me rencontrer parce qu'il savait que j'étais en possession de microfilms. Il craignait que ne soient révélés les mouvements bancaires liés à l'un de ses comptes apparaissant sur les registres de Clearstream. Le rendez-vous a été reporté plusieurs fois. Par la suite, il m'a contacté par l'intermédiaire d'un avocat genevois», explique Denis Robert. Les révélations sur les comptes non publiés de la Chambre de compensation Clearstream, ex-Cedel, sont au cœur d'une violente controverse. Les auteurs du livre dénoncent un système d'évasion des capitaux qui aurait notamment été utilisé par la banque russe Menatep avant le naufrage du groupe pétrolier Ionkos. (vdj/aj)